

# CHAPITRE QUATORZIÈME

## DUEL.

« Faites entrer », dit Mirabelle, et elle se décoiffa rapidement. Quand Baptiste Ajamais se fut incliné devant elle, la perfide s'excusa : « Pardonnez cette nuit qui tombe sur mes épaules. Je commence à peine le jour et vous me surprenez en train d'écarquiller les yeux. » Il indiqua par son silence que ce n'était pas là le but de sa visite matinale. Quelques instants, lourds comme une tempête de neige, séparèrent les deux interlocuteurs. Mirabelle leva les yeux vers la poussière lumineuse qui tombait des persiennes closes : « L'été, expliqua-t-elle, j'aime l'obscurité intérieure des maisons, et celle, intime, de mon cœur. J'ai l'âme très noire, cher ami. Tout cela vient sans doute de mon pays. Je suis sûre que vous ne devineriez jamais quel est mon pays et que vous le désireriez savoir.

— Moi ? dit Baptiste, mais j'ignore la géographie et je ne comprends pas très bien les différences que les hommes établissent entre les lieux. Il y a la mer et il y a la montagne.

— Eh bien, chez moi, il y a la mer. »

Baptiste n'ajouta rien.

« Il y a la mer, reprit Mire, il y a la mer.

— Tant pis, dit Baptiste, car c'est une personne sotte.

— Les femmes sont très belles dans mon pays.

— Les femmes ne sont très belles qu'autant que les hommes le veulent bien.

— Dans mon pays, dans mon pays les hommes sont très audacieux.

— Vous avez de l'audace.